

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, abbé général OCist

« Vous êtes mes amis »

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis » (Jn 15,13-14).

Jésus, lors de la dernière cène, veut que ses disciples sachent que ce qui restera de Lui, non seulement après sa mort, mais aussi après son ascension au Ciel, n'est pas un sentiment d'amour indéfini et nostalgique, mais une relation d'amitié vivante avec Lui et en Lui.

« Vous êtes mes amis ». Comme les apôtres, nous aussi, nous ne devons pas écouter ces paroles à la légère, car Jésus met dans ces paroles tout le poids et la substance de sa passion et de sa mort : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13-14).

L'amitié du Christ est ainsi l'héritage et l'effet essentiel du mystère pascal ; l'héritage vivant et l'effet permanent de la passion et résurrection du Seigneur. Parce qu'Il donne sa vie pour nous, et donc nous aime du plus grand amour, le Christ est notre ami, le plus grand et vrai ami, car personne d'autre ne peut nous aimer plus que Lui ; personne d'autre n'est Dieu qui meurt pour nous.

L'achèvement de l'histoire du Salut

L'amitié du Christ est l'achèvement d'une longue histoire, de toute l'histoire de la relation de Dieu avec sa création, et de toute l'histoire du salut dans l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël. Comme par des avances timides, ou plutôt comme quelqu'un qui s'approche d'une bestiole sauvage prête à se sauver, Dieu a progressivement manifesté et offert aux hommes son amitié.

Mais qu'est-ce au juste que l'amitié ? L'amitié est un amour de l'autre qui demande réciprocité, un amour qui demande amour, ou un amour reçu auquel on accepte de correspondre. L'amitié est une relation, et une relation qui se veut durable, pour toujours. Contrairement à certaines expressions aujourd'hui à la mode, on ne peut pas vraiment être ami des choses, des œuvres d'art, des arbres, des fleurs, et même pas des animaux. On ne peut être ami que des créatures capables de relation personnelle, capables d'amour.

Une étymologie du terme latin « *amicus* » voudrait qu'il soit la fusion de l'expression « *animae custos* », donc qu'il signifie : « gardien de l'âme ». L'ami est celui qui a soin de l'âme de l'autre. Il faut avoir une âme pour être ami, une âme

définissant une personne, une âme qui soit éternelle, une âme capable d'aimer, capable d'avoir soin du cœur et du destin de l'autre.

L'amitié donc est un amour qui s'offre à l'autre et désire l'amour de l'autre. On comprend alors que l'être humain soit créé pour l'amitié de Dieu, car dès la création d'Adam et Eve, Dieu aime l'homme et lui donne et lui demande de L'aimer en retour. L'être humain est créé pour vivre dans l'amitié avec Dieu, et c'est cela sa plus profonde dignité. Le péché originel n'a pas cassé cette vocation aux yeux de Dieu, mais a abîmé dans l'homme sa capacité de réciprocité dans la relation d'amitié avec son Créateur. La scène de Dieu qui se promène dans le jardin à la recherche d'Adam qui se cache, est le drame d'un Ami qui cherche l'ami auquel exprimer son amour et désirant sa réponse d'amour (cf. Gn 3,8-10).

Dieu n'arrêtera jamais d'offrir son amitié à la descendance d'Adam et Eve, et chacun des patriarches et des prophètes d'Israël illustrera une facette de ce mystère. Abraham sera comme le prototype de l'amitié avec Dieu recouvrée, si bien que dans le livre de Daniel, Azarya dans la fournaise pourra prier ainsi le Seigneur : « Ne répudie pas ton alliance et ne nous retire pas ta miséricorde, à cause d'Abraham ton ami » (Dn 3,34-35). De Moïse, le livre de l'Exode dit que Dieu lui « parlait face à face, comme un homme parle à son ami » (Ex 33,11). De même, le choix de chaque patriarche et prophète est un signe d'une prédilection de Dieu qui montre au peuple d'Israël le sens profond de l'alliance que Dieu veut vivre avec lui.

Toute l'histoire du peuple d'Israël prépare ainsi cette parole de Jésus à la dernière Cène : « Vous êtes mes amis », de même qu'elle prépare la parole de saint Jean, l'ami du Seigneur, dans sa première lettre, la parole qui reconnaît que l'amitié en Dieu est l'expression de sa nature : « Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16).

L'amitié dans la vie de Jésus

Dieu s'est fait homme pour incarner son amitié envers l'homme. Jésus a parcouru son chemin terrestre en aimant les hommes et en demandant leur amour, donc en proposant à chaque rencontre une relation d'amitié avec Lui. Il est important de méditer cela dans la vie du Christ, dans l'Évangile, car sans cette méditation nous risquons tous de rater la proposition et le rendez-vous de l'amitié avec Dieu dans notre propre vie, et nous risquons d'entendre l'affirmation de Jésus, « Vous êtes mes amis », avec distraction, ne lui donnant pas l'importance vitale qu'elle a pour nous, car pour Jésus l'amitié veut dire « donner sa vie pour l'ami ». Or, il y a deux manières de rater le rendez-vous de l'amitié : celle de ne pas remarquer l'amour de l'autre et celle de ne pas aimer l'autre en retour.

Jésus a sûrement vécu une relation d'amitié avec chacun de ses apôtres. Au fond, toute leur formation d'apôtres n'a consisté que dans trois ans d'expérience de ce que signifie l'amitié du Seigneur. La première préoccupation de Jésus n'était pas que ses disciples apprennent par cœur son message, sa « philosophie », sa

« théologie » ou sa « morale », ni même qu'ils deviennent parfaits dans leur comportement, mais qu'ils vivent dans l'amitié avec Lui, donc dans la confiance et l'attention que toute vraie relation d'amitié demande. Ainsi, la relation avec Jean, fils de Zébédée, devait être dans le cercle des Douze, un peu la relation modèle, paradigmatique, de la relation d'amitié que chaque disciple doit et peut vivre avec le Fils de Dieu.

Mais beaucoup d'autres amitiés en dehors du cercle des Douze tissaient la vie du Christ. Les évangélistes Luc et Jean mettent en évidence l'amitié avec Lazare et ses deux soeurs Marthe et Marie, habitant à Béthanie. On devine que Jésus aimait faire halte chez eux chaque fois qu'Il passait par cette région. Le fait que ces trois personnes aient vécu leur amitié avec le Seigneur en l'accueillant dans leur maison et leur vie ordinaire, nous permet de comprendre que l'amitié de Jésus n'est pas l'apanage de quelques âmes ou vocations privilégiées, mais la vocation de chaque chrétien. Or, si on lit avec attention les passages qui parlent d'eux, nous pouvons déceler les caractéristiques fondamentales de l'amitié telle que Jésus l'offrait et la désirait, et donc telle qu'Il l'offre à chacun de nous et la désire de chacun de nous.

Une préférence exclusive

Tout d'abord, on voit que dans la relation d'amitié, Jésus se donne pour ce qu'Il est. Il est le Fils de Dieu, le Verbe éternel qui parle aux hommes et les sauve. Cela demande d'avoir pour Lui une attention exclusive, prioritaire, celle de Marie de Béthanie qui se tient à ses pieds pour écouter sa parole. « Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10,41-42). Le choix de la « meilleure part » comporte la conscience que la relation d'amitié avec Jésus ne supprime pas sa divinité. L'amitié avec le Christ ne peut pas se passer de la prière, de la contemplation, du silence devant Lui, de l'adoration. Marie aux pieds de Jésus nous rappelle l'invitation que Dieu nous adresse dans le psaume 45 : « Arrêtez-vous et sachez que je suis Dieu ! » (v. 11).

L'amitié est déjà de par sa nature l'expression d'une préférence. Lorsque l'amitié est vécue avec Dieu, la préférence devient quelque chose d'absolu, d'exclusif. Saint Benoît nous demande de « ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4,21), et sa longue vie monastique, si féconde aussi du point de vue des œuvres, a commencé par trois ans de silence et solitude dans la grotte de Subiaco; trois ans pendant lesquels il s'est identifié à l'attitude de Marie de Béthanie, assise aux pieds du Seigneur, dans une attention et une écoute contemplatives.

Une amitié éducative dans la confiance

Mais le doux reproche adressé à Marthe illustre une autre caractéristique de l'amitié du Christ : elle corrige, elle demande un changement, une conversion. L'amitié du Christ n'est pas flatteuse : elle éduque. Jésus est toujours préoccupé de

la croissance et de l'épanouissement de ses amis vers leur vrai destin, vers leur plénitude. Pour cette raison, Il ne veut pas qu'ils demeurent dans le péché, dans la peur, dans une position fautive par rapport à leur propre vie, à leur prochain, à Dieu. La relation d'amitié avec Jésus, si elle est vraie, est une éducation à la juste et harmonieuse relation avec tous et avec tout. Elle est une école de liberté, un chemin de libération, à commencer par la libération intérieure de laquelle découlent toutes les autres formes extérieures de libération.

À cause de cet aspect correctif et éducatif, l'amitié du Christ demande essentiellement notre confiance. Une relation d'amitié fait progresser ceux qui la vivent si elle est habitée par la confiance réciproque. La confiance est ce qui porte la relation d'amitié du « déjà » au « pas encore ». Entre un enfant et ses parents, par exemple, l'adulte que l'enfant est appelé à devenir sera le fruit de la relation avec ses parents, à condition que cette relation soit habitée par la confiance. Jésus demande la confiance à ses amis parce qu'Il s'est fait notre ami pour nous faire grandir vers une plénitude de vie que nous ne possédons pas encore et jamais assez. On devine dans l'Évangile que Marthe devait avoir ses défauts de caractère et de tempérament, mais elle avait surtout une grande confiance en Jésus. Cela apparaît particulièrement lors de la maladie et la mort de son frère Lazare. Toute la scène racontée au chapitre 11 de l'évangile de saint Jean montre que l'amitié de Jésus pénètre la situation tragique au fur et à mesure que Marthe Lui offre et exprime sa confiance. « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » « Ton frère ressuscitera. » « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour. » « Je suis la résurrection et la vie... Le crois-tu ? » « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde. » (Jn 11,21...27)

C'est comme si l'amitié du Christ, avec sa puissance vivifiante et réconfortante, s'avance à la manière des vagues de l'océan à la marée montante, qui pénètrent chaque espace qu'elles trouvent libre devant elles. Notre confiance est l'espace dans lequel l'amitié infinie du Christ peut pénétrer dans notre vie et notre personne. Plus elle est grande et profonde, et plus l'amitié de Jésus s'y déverse.

Une amitié humaine

L'épisode de la mort et résurrection de Lazare montre aussi que l'amitié de Jésus est l'amitié d'un Dieu qui s'exprime dans notre humanité. Le Cœur de Jésus est parfaitement divin, mais aussi intégralement humain. Son amitié aussi. Le Dieu qui a le pouvoir de ressusciter les morts, pleure devant la souffrance de Marthe et Marie, et pleure la mort de son ami. C'est justement par amitié que Jésus pleure : « Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : 'Voyez comme il l'aimait !' » (Jn 11,35-36). Pendant toute sa passion, Jésus ne pleurera pas une seule fois sur Lui-même, ne pleurera pas sur sa propre souffrance. Jésus pleure pour les autres, par amitié, même par amitié pour ceux qui ne l'aiment pas, comme lorsqu'il pleure sur Jérusalem : « À la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant : 'Ah ! si en ce jour tu

avais compris, toi aussi, le message de paix ! (...) Tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée ! » (Lc 19,41-44).

L'amitié du Christ est un message parfaitement compréhensible pour l'homme de tous les temps, parce qu'elle s'exprime comme une amitié humaine normale, qui se réjouit et souffre avec et pour l'ami. Jésus éprouvait un réel plaisir, une réelle joie à demeurer dans la maison de Lazare, Marthe et Marie. Il y faisait l'expérience de l'intimité et de la chaleur humaine. De même, sa souffrance pour la mort de Lazare fut une réelle souffrance d'ami pour son ami, la souffrance qu'éprouve chaque être humain à la perte d'une personne chère. Au fond, c'est dans la souffrance pour la perte d'un ami que l'être humain touche le point à la fois le plus triste et le plus sublime de sa nature. Ainsi, le Fils de Dieu, en assumant notre humanité, ne pouvait pas se dissocier de cette expérience, aussi pour garantir sa présence là où chacun de nous doit y passer au long de son existence.

Une amitié vivifiante

Mais si Jésus est parfaitement homme dans l'expression de son amitié, Il y est aussi parfaitement Dieu. Dans sa relation d'amitié avec les hommes, Jésus n'exprime pas seulement le meilleur de ce que l'homme peut ou pourrait être : Il exprime aussi sa nature divine. L'amitié humaine du Christ devient ainsi l'instrument par lequel s'exprime et se communique sa divinité qui sauve et donne la vie. Et de cette manière, l'amitié divino-humaine du Christ achève le désir le plus profond du cœur humain : celui de voir l'ami vivre éternellement, celui de pouvoir assurer l'éternité de l'ami, donc de l'amitié.

Qui d'entre nous n'éprouve pas ce désir par rapport aux personnes qui lui sont chères? Mais ce désir, le plus profond et sublime que le cœur humain puisse éprouver, est celui par rapport auquel l'homme est le plus impuissant. Aucun être humain, par ses forces et ses moyens, ne peut garantir la vie éternelle à ses amis.

C'est à ce niveau que l'amitié du Christ se manifeste divine. L'épisode de la résurrection de Lazare montre ainsi un autre élément essentiel de l'amitié du Christ : elle vivifie, elle ressuscite notre vie, même une vie qui est déjà morte, qui est déjà enfermée dans le tombeau et se décompose. L'amitié de Jésus nous libère, même de la mort, et aussi de la dégradation due au péché : « 'Lazare, viens dehors !' Le mort sortit (...). Jésus leur dit : 'Déliez-le et laissez-le aller.' » (Jn 11,43-44).

L'amitié du Christ nous vivifie, elle donne résurrection et vie, et elle devient aussi la relation dans laquelle et pour laquelle ressuscitent et durent à jamais nos relations d'amitié. Lazare ne ressuscite pas seulement pour l'amitié de Jésus, mais aussi pour l'amitié de ses sœurs Marthe et Marie. Jésus ne vivifie pas seulement l'ami, mais aussi les relations d'amitié interrompues ou brisées à cause de la fragilité ou de la méchanceté des hommes.

Nos relations humaines d'amitié ne peuvent pas atteindre le but de leur désir d'éternité si le Christ ne vient pas donner la vie à ceux et celles que nous aimons. Sans le Christ qui, d'une manière ou d'une autre, nous garantit la vie éternelle, nos amitiés seraient comme des rêves destinés tôt ou tard à se transformer en cauchemar.

Jésus donne la vie à ses amis. Or, cela n'est pas un geste sans conséquences pour Lui. Saint Jean nous rapporte que, suite à la résurrection de Lazare, les Pharisiens et les grands prêtres, voyant la popularité croissante de Jésus, décidèrent qu'Il devait mourir : « Dès ce jour-là donc, ils résolurent de le tuer » (Jn 11,53). Le prix de la vie que Jésus rend à son ami Lazare est sa propre mort. Pour Jésus, « donner la vie » veut dire à la fois vivifier les autres et perdre sa propre vie. Jésus sait qu'en donnant la vie à Lazare, Il doit donner sa propre vie pour Lazare et pour tous. L'ami donne la vie à l'ami en donnant sa vie *pour* l'ami.

L'amitié de Jésus a une valeur immense, car elle vaut sa vie, elle vaut sa propre personne, elle vaut son sang. Oui, encore une fois : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15,13)

Une amitié gratuite et sans calcul

Marie, la sœur de Lazare et de Marthe, semble avoir compris cela plus que tous. Quelques jours avant sa mort et sa résurrection, Jésus s'arrêta une dernière fois chez ses amis de Béthanie. Et voilà que pendant le banquet, Marie « prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. » (Jn 12,3)

Personne ne peut rendre au Christ la valeur de son amitié. J'imagine le sentiment d'étonnement que les trois de Béthanie devaient éprouver en se voyant l'objet d'une telle prédilection de la part de Jésus. Ce n'était sûrement pas les bons repas de Marthe ou le confort de leur maison qui attiraient le Maître. Ils étaient bien conscients que son amitié envers eux était l'expression d'une pure gratuité.

Ainsi, Marie comprenait qu'on ne pouvait pas « payer » l'amitié de Jésus, car elle était d'une valeur incalculable. Il ne restait qu'à lui rendre un honneur où la valeur infinie, ne pouvant pas être atteinte, était au moins exprimée par le symbolisme un peu fou du gaspillage, comme celui de verser une quantité disproportionnée du parfum le plus précieux sur les pieds de Jésus. Judas condamne le geste, parce qu'il se met à le calculer : « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers qu'on aurait donné aux pauvres ? » (Jn 12,5). Mais la justesse du geste de Marie était justement dans le fait qu'il n'était pas calculé, parce qu'il voulait rendre honneur à un amour sans mesure, à un amour infini. L'amitié du Christ demande à la fois rien et tout. Rien, parce qu'elle est totalement gratuite ; tout, aussi parce qu'elle est totalement gratuite. Elle ne demande que toute notre gratitude. La fantaisie des saints consiste à trouver la forme d'une gratitude qui puisse exprimer l'infini avec des moyens finis. Pour cette raison la sainteté chrétienne est toujours un peu folle...

Le témoignage vital de l'amitié

Mais dans notre parcours pour contempler et apprendre l'amitié du Christ et avec le Christ, à l'école de Marthe, Marie et Lazare, il nous reste encore comme deux étapes, qui dans un certain sens coïncident.

Le jour où Jésus vint à Béthanie pour la dernière fois, justement à l'occasion de ce repas pendant lequel Marie Lui oignit les pieds, une foule nombreuse se rassembla pour Le voir et voir Lazare, le mort qui était revenu à la vie (Jn 12,9). Et le jour suivant, lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, beaucoup vinrent à sa rencontre avec des rameaux de palmier et d'olivier, aussi à cause du signe de la résurrection de Lazare, car ceux qui avaient vu ce miracle, rendaient témoignage (Jn 12,17-18). L'amitié de Jésus ne se renferme pas dans un cercle intimiste : elle a un rayonnement pour la joie et le salut du peuple, de l'humanité entière. Ce rayonnement est le témoignage que l'ami du Christ exerce par sa simple présence, par sa simple vie. Lazare, au fond, n'avait pas besoin de beaucoup parler pour annoncer le Christ : le fait même qu'il vivait était témoignage et glorification du Christ. Parce que le Christ lui avait donné la vie, il suffisait à Lazare de vivre pour annoncer que le Christ est la vie des hommes, qu'Il était la résurrection et la vie de tous les hommes. C'est cela, au fond, le rayonnement, le parfum, que dégage l'ami du Christ, partout où il est, quoi qu'il fasse. Et il n'est pas nécessaire que Jésus nous ressuscite d'une mort clinique pour que nous témoignions qu'Il est notre vie. Son amitié est tout d'abord la résurrection de notre cœur, la résurrection de notre existence, dans le sens que grâce à cette amitié notre vie est plus vivante, plus heureuse, animée par un amour autrement impossible. Vivre de la grâce que la présence du Christ apporte à notre vie est déjà une résurrection, et même une résurrection plus importante que celle d'un corps qui, de toutes façons, tôt au tard devra mourir encore. Chacun de nous, par la grâce du baptême qu'il a reçu, est un « ressuscité » de la mort à la vie filiale dans le Christ.

Le témoignage que représentent la personne et la présence de l'ami du Christ, est un témoignage contagieux : « La foule qui était avec Jésus, quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité d'entre les morts, rendait témoignage. » (Jn 12,17). Le témoignage que représente la vie de l'ami du Seigneur crée un peuple de témoins qui attire la foule vers l'amitié du Christ, pour qu'elle en vive aussi, pour qu'elle puisse aussi ressusciter en accueillant le don de la vie du Sauveur. C'est cela la mission et la nature de l'Eglise, exprimées par chaque communauté : un peuple qui vit de l'amitié du Christ, qui en témoigne et qui engendre ainsi au Christ une foule d'amis, vivifiés à leur tour par Lui.

Le monde actuel a un besoin vital de rencontrer des amis du Christ, des hommes et des femmes « ressuscités » par Lui et témoignant ainsi que le dernier mot sur l'existence humaine n'est pas la mort, mais la vie du Christ en nous. L'amitié du Christ est la seule annonce qui peut vraiment affronter la souffrance, la solitude, la mort, pour les transformer en lieux de résurrection, en lieux de la Vie qui a vaincu

la mort. Jésus a fondé l'Eglise pour que demeure dans le monde son amitié, et qu'elle puisse pénétrer partout, dans tous les lieux et dans tous les cœurs que le péché et la mort dominent. Fort uniquement de l'amitié de son Seigneur, chaque chrétien est appelé, toujours par l'amitié, à engendrer les hommes à la vie.

C'est au fond cela le sens du commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). La communion des disciples du Christ n'est pas un simple devoir, mais la réponse à l'amitié de leur Seigneur, vécue jusqu'à la mort. La communion des disciples du Christ incarne et annonce l'amitié avec Lui et la transmet aux autres avec sa puissance d'engendrement à la vie en plénitude.

Unité de destin avec le Christ

Mais un dernier aspect de ce que comporte l'amitié du Christ est lié à celui-ci, un aspect qui ne doit pas être oublié, car il est essentiel au témoignage vital de cette amitié vivifiante : c'est l'aspect de la persécution pour le Christ, l'aspect du témoignage au sens fort du martyr.

Après avoir mentionné l'affluence des foules vers Jésus, à cause aussi du signe de la résurrection de Lazare, saint Jean note : « Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus. » (Jn 12,10)

Paradoxalement, le disciple qui reçoit la vie et l'amour de Jésus doit, d'une manière ou d'une autre, participer à sa mort, se conformer aussi à la Croix. Cela n'est pas seulement dû au fait que Jésus subit l'hostilité de ceux qui n'accueillent pas sa personne et son message. Cela est inhérent au fait que la vie de Jésus, qui ressuscite et vivifie la vie du disciple, est une vie donnée, une vie livrée. Jésus meurt pour nous donner la vie. Sa vie donnée à nous est une vie donnée pour nous jusqu'à la mort. On ne peut pas vivre de cette vie du Christ sans laisser subsister en cette vie son oblation, son don au Père jusqu'au sacrifice de soi.

L'ami qui se laisse vivifier par Jésus, ne peut plus vivre que d'une vie donnée, livrée, offerte. Mais alors, même si à cause de cela il doit mourir comme Jésus, il fait en cela l'expérience de la vraie joie, car même en mourant il sent, il sait, il croit, il voit, qu'il est toujours en train de ressusciter comme Jésus, avec Jésus, l'Ami de sa vie, l'Ami qui est sa vie.